

nouvelles à la tuberculose, inscrivent la littérature dans la modernité technique. Les douces langueurs de la dame aux Camélias laissent place aux coups de tonnerre, aux odeurs étranges d'ozone éventée.

Ce corps nouveau, transparent, fit rire aussi, beaucoup. Il s'agissait de conjurer les frousses. Innombrables furent les caricatures, les dessins kitsch, les histoires drôles.

Mais la seule liste des Prix Nobel liés de près ou de loin à l'invention suffirait à conférer le statut d'objet culturel au « corps transparent ». Röntgen, premier prix Nobel de physique 1901 ; Becquerel, les Curie, Prix Nobel de physique 1903 ; Perrin, Prix Nobel de physique 1926 ; Thomas Mann, Prix Nobel de littérature 1929 ; Hounsfield, Prix Nobel de médecine 1979 pour l'invention du scanner à rayons X.

En 1975, Ralf Alfidi, un radiologiste de Cleveland annonçait la réalisation nouvelle de scanners « corps entier » au Congrès européen d'Edimbourg. « L'amphithéâtre était comble. Il n'y avait plus une place même sur les escaliers. (...) lorsque apparurent sur l'écran les premières images inoubliables de coupes transversales du corps montrant sans le moindre produit de contraste et avec une définition stupéfiante, le foie, la rate, l'aorte, la veine cave, la paroi avec les couches cutanée, grasseuse, musculaire, parfaitement délimitées, il y eut des applaudissements. La voie vers une véritable anatomie du corps vivant était ouverte (...) »⁵.

Les œuvres du plasticien belge contemporain Wim Delvoye fournissent en partie les clés d'un mystère : celui, maintes fois souligné, d'une relation possible entre modernité technique et esthétique de l'obscénité. Wim Delvoye radiographie

les corps dans des positions ou des situations provocantes – il s'agit tant de tout montrer que d'adoucir par les transparences le choc des visibilités. Associant le religieux à la nudité radiographique, il transforme les organes internes en vitraux de cathédrale, mais prend soin d'inscrire ces ambiguïtés dans des continuités artistiques. Il se dit héritier des Magritte ou Broothaers, de Rabelais, Jérôme Bosch ou Bruegel l'ancien : de bien plus téméraires que lui l'ont précédé.

La radiographie et ses cohortes (scannographie, échographie, imagerie par résonance magnétique nucléaire) participeraient de cet « impératif pornographique » des plasticiens, gens de théâtre ou de cinéma. Plus que d'une posture progressiste, ces pratiques artistiques relèveraient d'une arrière-garde courant après d'irratrapables et envahissantes performances scientifiques et médicales. Liant l'ombre et les clartés, la beauté et la mort, ces dernières feraient partie – déjà, pleinement – des pratiques visuelles de citoyens devenus, malgré eux, « destinataires cultivés ».

Nous tenons à disposition de l'autre notre « for intérieur » comme dit Thomas Mann et cela ne serait pas nouveau ? Cela ne vaudrait pas culture ? ■



1. Apollinaire, *L'esprit nouveau et les poètes*, 1917.
2. Dominique Lecourt, *Contre la peur*, Les essais du XX^e siècle, Hachette, 1990.
3. Vlassov, P., *Les rayons X hier, aujourd'hui et demain, sciences pour tous*, Les Editions de Moscou, première édition en russe, 1977 : traduit en français en 1982.
4. Schubert, quatuor écrit en 1824.
5. Internet : un témoin raconte.

Le champ du signe

| Lisa

L'échographe blêmit. « Euh, j'appelle un confrère, c'est la démarche habituelle quand on trouve une pathologie ». Me voilà seule devant l'écran noir parsemé de taches blanches. Après un conciliabule inaudible, on m'annonce : « Vous voyez, là, sur l'ovaire gauche, il y a un kyste de dimension importante, l'image est tout à fait différente à droite ». « Ah oui ? A vrai dire, je ne vois rien... » « Mais si, là... » Si vous le dites. J'aurai beau sonder les images, je n'en tirerai rien de plus. A la radiographie, les choses sont plus claires. « Vous voyez la tache blanche à gauche ? » « Oui, très bien. » « C'est le kyste, il est visible parce qu'il est calcifié. » Ah. « C'est une bonne nouvelle. » Oh ? « Cela évoque un kyste dermoïde, ce n'est probablement pas une tumeur maligne. » Bien, tant mieux. Mais un kyste dermoïde, qu'est-ce que c'est ? « Ce sont des cellules de la peau qui sont là et qui se mettent un jour à se développer, on peut trouver des poils, des cheveux, des dents... »

Des dents dans l'ovaire ? Comment ? L'imagination préfère prendre des vacances en attendant, et c'est tant mieux. Quelques jours plus tard, l'opération a eu lieu, les vapeurs de l'anesthésie se dissipent doucement dans les heures qui suivent. Le chirurgien passe faire sa visite, l'air jovial, rassurant et content. « L'opération s'est bien déroulée, elle a duré plus longtemps que prévu ». Il semble qu'on ait colmaté au passage quelque brèche quelque part, c'est confus, la tête ne suit pas tout. On me tend des papiers. « Tenez, regardez, là, c'est l'ovaire avant l'intervention, voyez comme il est gonflé, et ici, vous le voyez après. » De vraies photos de mes entrailles, cette fois, et en couleur s'il vous plaît, des roses, des jaunes, un corps gonflé et luisant qui semble près d'éclater, puis aplati comme une crêpe. « Ah, euh, oui... Merci (?). » Maintenant, ces photos, qu'est-ce que j'en fais ? ■